ABONNEMENT.

Table with subscription rates for Saumur, Paris, and other locations, including postal charges.

On s'abonne :

At Saumur, at the Journal Bureau, or by mail order.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Table with insertion rates for various types of advertisements.

RESERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication...

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction...

On s'abonne :

At Paris, at the Agency Havas, 8, place de la Bourse.

Subscription terms and conditions.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Subscription terms and conditions.

SAUMUR, 15 DÉCEMBRE

HONNEUR

Article discussing national honor and military actions.

Continuation of the 'Honneur' article.

Article discussing military actions and national honor.

Continuation of the article.

DOCUMENTS CARACTÉRISTIQUES

Documentary text regarding military and diplomatic matters.

PREMIÈRE DÉPÊCHE. — Le général de Courcy à ministre des affaires étrangères.

Hanoï, 26 juin 1885.

Continuation of the document.

SER EN EXPÉDIENTS FORT COUTEUX en hommes et en argent.

Je vous prie d'agréer, etc. Signé: DE COURCY.

DEUXIÈME DÉPÊCHE. — Le général de Courcy au ministre des affaires étrangères.

Huê, le 21 juillet 1885.

Article discussing the occupation of Tonkin and military strategy.

Continuation of the article.

Continuation of the article.

Continuation of the article.

Continuation of the article.

lat, lequel ne sera durable qu'à la condition d'une paix profonde.

Je termine en vous priant de vouloir bien réfléchir s'il ne vaudrait pas mieux tenir entre nos mains un fort gage imprenable pour la Chine...

Veillez, etc.

Signé: DE COURCY.

TROISIÈME DÉPÊCHE. — Général de Courcy à M. le ministre de la guerre.

Huê, le 2 août 1885.

Article discussing military strategy and the situation in Tonkin.

Continuation of the article.

Signé: DE COURCY.

25 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE COMPAGNON INVISIBLE

Par ANAÏS SÉGALAS

XX

UN JOLI VOYAGEUR

(Suite)

Vous avez dû être horriblement fatigué de votre ascension au Rigi? lui dit Valentine.

Mais pas du tout, madame, ce n'est plus le genre de monter et de descendre à pied, ou même à cheval; c'est démodé, je suis allé en chemin de fer jusqu'au sommet, ou kulm, comme ils disent.

Ce que c'est que le progrès! aurait-on jamais cru qu'un chemin de fer conduirait aussi haut que cela?

Ah bah! répondit Léopold, il y en a qui mènent bien plus haut.

Comment? dit Félicien, en ouvrant de grands yeux.

Certainement. Depuis quelque temps ne voit-on pas tous les jours des accidents, des déraillements, des rencontres de locomotives qui broient les voyageurs? Eh bien, tout cela n'est autre chose qu'une nouvelle voie de chemin de fer, qui vient d'être inaugurée, pour nous conduire en

quelques minutes jusqu'au ciel.

Cela pourrait bien être, dit Félicien en riant.

Et où pensez-vous aller, en quittant Lucerne? demanda Léopold.

Mais un peu partout. Je tiens à connaître les montagnes qui se sont fait une réputation, comme je tiens à lire les romans à sensation, il faut bien pouvoir en parler. D'abord j'irai à Interlaken, pour regarder de loin le sommet du Jungfrau qui, m'a-t-on dit, porte deux noms: son nom de demoiselle, Jungfrau, qui veut dire jeune fille, et son nom de femme, M^{me} Bourman, nom du chasseur qui est parvenu au sommet. Mais vous comprenez bien que je ne tenterai pas une ascension impossible, je me contenterai de logner M^{me} Bourman, je n'irai pas lui faire ma visite, cela porterait ombrage à l'ombre de son mari. J'irai ensuite à Chamouny, je verrai le Mont-Blanc.

Peste! s'écria Léopold, vous gravirez le Mont-Blanc, comme l'a fait M^{lle} Dangeville?

Mais non, cher, je le lognerai.

Ah! très-bien.

Tel que vous me voyez, je suis un grand amateur de voyages.

Et vous avez bon goût, dit Valentine, la montagne et la mer ce sont les deux grands poèmes de la nature, tandis que les fleurs, les oiseaux, les fraîches vallées et les riants paysages, ce sont ces poésies légères.

Comme vous dites très-bien, madame. Et vous allez sans doute suivre le même itinéraire que moi?

Mais... je ne sais, balbutia Léopold, qui tenait à être libre dans sa fuite avec Valentine, et qui de toute manière se souciait fort peu de la compagnie prétentieuse et du jargon de Félicien.

Nous n'avons pas de projets bien arrêtés.

Ah! chers amis, dit Félicien, que je serais heureux de voyager avec vous!

Hein! s'écrièrent en même temps M. et M^{me} de Jonceray, aussi effrayés l'un que l'autre de l'avoir pour compagnon de voyage.

Oh! pas de fausse joie, mes amis, dit Félicien, se méprenant à leur exclamation. Il faut que je me prive du bonheur de vous accompagner. Je suis venu ici avec un ami; vous comprenez qu'il serait incivil de le laisser pour d'autres, et de ne pas continuer ma route avec lui.

Oh! oui, nous le comprenons! s'écrièrent avec un même élan M. et M^{me} de Jonceray.

Vous êtes, dit Léopold, un jeune homme trop bien élevé, trop high-life pour manquer ainsi aux lois de la politesse.

N'est-ce pas?... Mais je crois, cher ami, que vous connaissez mon compagnon de voyage; vous avez soupé avec lui, c'était un de mes convives du café Anglais, le petit vicomte de Fleurval.

Ah! répondit Léopold, n'est-ce pas cet

élégant jeune homme qui va tous les jours au bois de Boulogne dans un phaéton? (son spider, comme vous dites), il le conduit toujours lui-même, tandis que son domestique, assis derrière lui, se croise délicieusement les bras?

Précisément, c'est lui.

Et il a laissé son domestique à Paris? Ah! comme le malheureux va s'ennuyer! Mais que vont devenir les domestiques si, dans l'été, leurs maîtres se mettent en grève et ne les conduisent plus au bois?

Vous plaisantez, dit Félicien, pour adoucir le chagrin de notre séparation; mais j'espère bien que nous nous rencontrerons encore dans notre tournée en Suisse. Permettez-moi de ne pas vous dire adieu, mais au revoir.

Quel malheur, se dit-il, en regagnant son hôtel, de ne pas faire route avec des amis qui m'ont reçu, en m'apercevant, avec de pareilles démonstrations de joie! Quel attachement pour moi! Et dire que je ne m'en doutais pas!

Quel bonheur, s'écrièrent M. et M^{me} de Jonceray dès qu'il les eut quittés, de ne pas voyager avec ce joli pantin!

Le lendemain, ils se mirent en route pour le Rigi. Ils dédaignèrent le vulgaire chemin de fer, qui détruit tout le côté pittoresque d'une ascension sur la montagne. Ils louèrent deux petits chevaux tranquilles, sages, endrés, agaçants par leur

Le rapport de M. Andrieux renferme d'autres documents non moins caractéristiques et instructifs.

Chronique générale.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance d'hier. — L'ordre du jour appelle la discussion des élections de la Lozère.

M. Galpin, rapporteur du 6^e bureau, concluait à la validation.

M. Rivière monte à la tribune combattre ces conclusions. D'après lui, dans ce département, la question religieuse prime la question politique. Aussi, là plus qu'ailleurs, l'ingérence scandaleuse du clergé s'est-elle montrée dans toute sa force.

Et il part à fond de train sur ce thème déjà bien rebattu... C'est peu intéressant sa diatribe anti-cléricale, mais elle nous montre, une fois de plus, l'intolérance et la bêtise de nos adversaires.

Nous pouvons remarquer d'ailleurs, en passant, qu'à chaque nouvelle velléité d'invalidation, c'est toujours dans le département actuellement sur la sellette que le clergé — ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal — s'est ingéré le plus vivement dans la politique.

M. Bigot, de la Mayenne, un nom prédestiné, défend l'élection de la Lozère.

De très-bonnes intentions mal servies par un organe défectueux. Mais il prêche dans le désert — on l'écoute peu — à gauche on ricane.

Ayant fait remarquer que dans ces élections la même liste réunit des conservateurs et un républicain, la gauche proteste violemment et s'attire de la part de M. Floquet cette apostrophe méritée :

— Eh, Messieurs, on n'a pas besoin de votre certificat pour être républicain !

Elections sénatoriales. — Dans le département de l'Ain, M. Morellet, républicain, a été élu par 602 voix, contre M. Henri Germain, républicain, qui en a obtenu 277.

Dans le département d'Eure-et-Loir, la lutte s'est également engagée entre deux républicains, M. Roussille et M. Dreux. Ce dernier a été élu sénateur au deuxième tour de scrutin avec 83 voix de majorité.

Election législative du Gard. — M. Ed. Gaussergue, républicain radical, a été élu par 49,894 voix, contre M. Ad. Piéyre, monarchiste, qui en a obtenu 40,849. Il s'agissait de remplacer M. Madier de Montjau qui a opté pour la Drôme.

LES ÉLECTIONS DE LA SEINE.

Voici, pour 748 sections sur 769, les résultats des élections législatives du département de la Seine, pour le remplacement des députés qui, ayant été l'objet d'une double élection, ont opté pour les départements :

Inscrits : 542,999 ; votants : 367,779.

MM. Millerand, 134,974. — Labordère, 128,819. — De Douville-Maillefeu, 113,972. — Achard, 113,526. — Brialou, 112,468. — Déroulède, 102,589. — Ranc, 94,970.

Vient ensuite la liste conservatrice avec environ 83,000 voix. Il est certain qu'il y aura ballottage.

On assure que la liste de l'Association républicaine se désistara en faveur de celle de l'Alliance républicaine.

La commission du Tonkin s'est réunie hier à deux heures. Elle continue l'examen des documents militaires et diplomatiques qui devront être annexés au rapport de M. Pelletan. Le rapport sera déposé jeudi et la discussion viendra mardi prochain.

ARRIVÉE DU COLONEL HERBINGER.

Le Comorin, ramenant du Tonkin le lieutenant-colonel Herbingier, a mouillé dimanche soir, à sept heures, au lazaret de Toulon.

PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE.

Le ministre des finances vient de publier l'état des recouvrements des impôts indirects pendant les onze premiers mois de l'exercice en cours.

Le rendement pour ces onze premiers mois est inférieur de plus de 24 millions aux évaluations budgétaires.

Il y a, d'autre part, un mécompte de près de trois millions (2,887,000 fr.) à l'article de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières.

Enfin, pour les contributions directes et taxes assimilées, il y a une diminution de près de soixante-trois millions et demi par rapport aux recouvrements de la période correspondante de 1884.

LA DATE DU CONGRÈS

Nous croyons savoir que le gouvernement a arrêté la date de la réunion du Congrès.

Le décret sera publié le lendemain du vote sur les crédits du Tonkin.

Cette date serait le 28 décembre.

UNE NOUVELLE ENQUÊTE

L'enquête coloniale nous réserve plus d'une surprise. Aussitôt après le vote des crédits pour le Tonkin, un membre de la Chambre, M. Imbert, député de la Loire, déposera une proposition fort originale. On procédera à une enquête spéciale : vingt-deux membres seraient désignés dans le Parlement et devraient se rendre au Tonkin pour y étudier sur place toutes les questions d'évacuation ou d'occupation.

On devrait bien choisir M. Ferry pour ce petit voyage.

M. Langlois, ancien officier de marine, ex-commandant du 48^e régiment de Paris et

ancien député, a été nommé receveur percepteur du 48^e arrondissement, 2^e division, de Paris (Seine), 4^e classe.

Encore un ami bien casé !

M. Chesnelong, sénateur, a l'intention de poser une question sur les suppressions de traitement aux ecclésiastiques récemment ordonnées par le ministre des cultes.

GRANDE FABRIQUE DE VESTES.

La Chambre ne s'est pas encore prononcée sur l'élection des Landes que déjà le gouvernement s'est mis en campagne.

Le préfet de ce département prépare le terrain. Il vient encore de suspendre, en attendant révocation, M. Poisson, adjoint au maire de Rion.

Deux circonstances méritent à cette mesure une mention particulière :

1^o Elle s'appuie, dit l'arrêté du préfet, sur une enquête faite par le commissaire de police de Tartas. D'où il résulte, comme le fait très-justement remarquer M. Poisson, que le gouvernement de la République a silencieusement rétabli l'institution des commissaires de police cantonaux, si bruyamment supprimés par le gouvernement de la Défense nationale le 10 décembre 1870.

2^o Cette illégalité est doublée d'une iniquité flagrante, attendu que, dans la commune de Rion, le maire a fait pour la liste républicaine exactement ce que l'adjoint a fait pour la liste conservatrice. On révoque celui-ci, on laisse l'autre en place.

« Que voulez-vous, écrit-on des Landes, que pensent les électeurs de la commune qui les ont vus tous deux agir ? Ils diront qu'on a voulu punir l'adjoint de l'avoir emporté sur le maire en obtenant une majorité de 90 voix. Ils se considéreront comme personnellement atteints par la mesure prise contre M. Poisson. Et si la période électorale devait recommencer, l'ancien adjoint aurait sur son concurrent un avantage encore plus marqué. Sa majorité de 90 voix dépasserait facilement la centaine. »

Une jolie veste que les portiers-tailleurs du bureau chargé de l'élection des Landes préparent là au gouvernement.

LA MAIN DANS LE SAC.

M. Andrieux a trouvé, dans les archives des affaires étrangères, le document suivant, écrit tout entier de la main de M. Ferry :

« Le gouvernement français concède à la compagnie financière de l'Indo-Chine, représentée par M. Bozérien (un sénateur) ; M. Tondou (un député) ; M. Dietz-Monnin (sénateur), président de la Chambre de commerce de Paris, et M. Chabrières Arlès, trésorier général à Lyon, l'autorisation de construire et d'exploiter les voies ferrées du Tonkin, d'exploiter les mines et de percevoir les impôts, etc.

» Signé : JULES FERRY. »

M. Andrieux fait observer que M. Dietz-Monnin, qui se prononçait, l'autre jour, au Sénat, avec tant d'ardeur pour l'occupation du Tonkin, avait oublié de faire part à ses collègues de l'existence de la promesse de concession qu'on vient de lire.

REVUE FINANCIÈRE.

Les quatre premiers jours de la semaine dernière ont été marqués par de la hausse, et pour calmer l'ardeur des haussiers il n'a fallu rien moins que les nouvelles répandues au sujet de la santé de l'empereur d'Allemagne.

Le 3 0/0 était samedi à 81, l'amortissable à 82.66, le 4 1/2 à 109.05.

La Banque de France était à 4,870.

Le Crédit Foncier ne cesse de développer ses opérations. Il accueille toutes les demandes de prêts qui sont conformes à ses prescriptions statutaires. Les prêts autorisés le 9 décembre s'élevaient à 4,640,285 fr. L'action est cotée 1,330 fr.

Les obligations du Crédit Foncier ont eu pendant la semaine un marché très-animé.

La Société Générale cote 447.50.

L'année 1885, si nul au point de vue des affaires en général, n'a pas été infructueuse pour cette société, puisque les onze premiers mois de 1885 lui ont donné 281,710.88 de bénéfice de plus que les onze premiers mois de 1884.

Quand les fonds que l'on verse entre les mains d'un tiers doivent être rendus plus tard par lui sous une forme convenue, il est tout naturel qu'on s'inquiète de leur emploi intermédiaire. Il doit en être ainsi dans les Assurances sur la Vie. La Compagnie place une partie des primes annuelles pour continuer les capitaux qu'elle doit payer au décès des assurés. Si ces placements sont dangereux ou imprudents, que devient la sécurité des contrats ?

Sous ce rapport, la comparaison entre les Compagnies françaises et les Compagnies américaines est tout à l'avantage des premières. Nos Compagnies sont astreintes par leurs statuts à des placements de premier ordre : rentes sur l'Etat, bons du Trésor ou autres créés en garanties par l'Etat, immeubles et prêts hypothécaires, obligations des départements, des communes, du Crédit Foncier ; obligations des chemins de fer français auxquels l'Etat garantit un minimum d'intérêt. C'est là l'élite de nos valeurs mobilières.

Comment les Compagnies américaines placent-elles leurs fonds ? En immeubles et en prêts hypothécaires. Laissons de côté ce placement, bien qu'il doive différer du nôtre pour la sécurité. Il en est deux autres qui ne peuvent rivaliser avec ceux des Compagnies françaises. Les Compagnies américaines font des placements en bons de l'Etat et des villes des Etats-Unis. Or, la plupart de ces villes sont dans une situation financière désespérée. Il en est une qui a fait faillite il y a quelques mois. Enfin les Compagnies américaines font des prêts sur valeurs de Bourse ? Quels sont ces valeurs et leur degré de sécurité ? Aucune précaution n'est prise à cet égard. A ce seul point de vue nous ne devons pas hésiter, nous devons contracter avec les Compagnies françaises : ailleurs c'est le doute, c'est l'insécurité de l'avenir.

La Société de Dépôts et Comptes courants est demandée à 600.

La Banque d'Escompte est bien tenue. La rente italienne 5 0/0 est à 97. Les Méridionaux italiens sont fermes.

Le Crédit Lyonnais est toujours délaissé. Son portefeuille de titres, encombré d'actions de la Foncière Lyonnaise, ne permet pas de compter sur un relèvement des cours.

Le Rio-Tinto reste ferme à 275.

Les actions de Panama sont complètement délaissées par le syndicat chargé de soutenir les cours.

Les chemins de fer français sont calmes.

lentement, comme tous les honnêtes chevaux qui gravissent la montagne, mais habitués à côtoyer les précipices sans jamais y tomber, et sans avoir la moindre vivacité de caractère qui pourrait y faire rouler les voyageurs.

Nos fugitifs prirent deux guides pour tenir non-seulement leurs sacs de voyage, mais aussi les longs bâtons ferrés qui devaient leur servir à se soutenir sur les chemins rocailleux, quand ils auraient la fantaisie de descendre de cheval, pour regarder de plus près les rochers, les précipices et les torrents. Ils se dirigèrent ainsi vers la grande Scheideck, pour aller de là jusqu'au sommet du Rigi, et on vrit touristes pédicures et fantaisistes, ils eurent soin de dire à leurs guides qu'ils voulaient choisir les chemins les plus agrestes et les plus sauvages.

Ils étaient en route depuis quelque temps et gravissaient un chemin étroit, serpentant sur la montagne. A gauche, leurs regards se brisaient contre une haute muraille de rochers, qui fermait l'horizon ; à leur droite, le chemin était suspendu sur l'abîme, sur le lit profond d'un torrent qui coulait, ou plutôt roulait à grand bruit, et dont la terrible voix était pleine de menaces pour les voyageurs qui se penchaient pour le regarder. De grands pins, dont la verdure réjouissait un peu les yeux, apparaissaient au milieu des rochers, et sur le sol couvert de neige perlaient çà et là des petites

meurtres, que l'on nomme roses des Alpes.

En levant les yeux vers le sommet, encore la neige, une neige éblouissante, en dépit du mois de juillet. Sur les montagnes, la nature n'est pas banale ; elle n'aime pas à suivre les usages convenus ; la neige, qui partout est une des spécialités de l'hiver, reste blanche et épaisse sur la montagne, même pendant l'été, tandis que les pins qui, du reste, ont partout l'esprit de contradiction, restent verts au milieu des neiges, même en plein hiver.

XXI

LA GROTTTE DE GLACE

Tout à coup, une grêle de pierres vint assaillir les voyageurs.

— Qu'est-ce donc ? dit Valentine effrayée ; sont-ce des bandits qui nous poursuivent, et cherchent à nous blesser pour nous arrêter dans notre marche et nous dévaliser ?

— Tiens, regarde, dit Léopold ; les voici, les bandits ; ils ont de grandes barbes, comme dans les mélodrames.

Et il lui désignait du doigt une multitude de chèvres échelonnées sur la montagne, qui, du haut de leurs rochers, les regardaient passer, et tout en bondissant faisaient plouffer des pierres sur eux.

— Voici les coupables, continua Léopold ; ce

sont de véritables voyous, aux petits pieds fourchus, courant sur la montagne, comme nos gamins de Paris sur nos boulevards, et s'amusant à faire des niches aux passants.

De temps en temps, ils descendaient de cheval, et à l'aide de longs bâtons ferrés, qu'ils piquaient en avant, ils se soutenaient sur le sol rocailleux. L'espoir leur revenait au cœur, au milieu de cette grande nature, qui fait planer au-dessus des soucis de ce monde, et où l'âme se perd dans l'infini et dans la contemplation.

Rien n'est plus grandiose et plus poétique que la montagne ; en la gravissant, on croit monter dans les nuages qui la couronnent, et dont le blanc se mêle à celui de la neige et des glaciers. Cela fait trois teintes de blanc très-distinctes : le blanc des glaciers, qui annonce une substance solide, celui de la neige, déjà plus vaporeux, et celui du nuage, plus aériens et plus célestes.

Dans ces ascensions, l'âme monte avec les pieds, s'élève avec eux vers le ciel... puis ne s'en trouvant pas plus près au sommet que lorsqu'elle était à la base, ouvre tout à coup ses grandes ailes et s'élance jusqu'à Dieu.

C'est là ce qu'on éprouve sur la montagne, à moins de la gravir civilement, comme ces touristes libres-penseurs, qui se marient civilement, sont enterrés civilement, et qui, dans ces ascensions, qu'ils ne savent faire que civilement, ne voient

que la boue du chemin, qui salit leurs chaussures, et la charogne qu'ils repoussent du bout de leurs bâtons ferrés.

Nos deux voyageurs, qui étaient loin d'être parvenus au sommet de la montagne, virent à la droite de l'âne sentier un espace plus large et plus plat, entouré de glaciers, et l'un des guides, leur désignant du doigt une sorte de caverne, formée au pied d'un glacier, leur dit, comme il avait l'habitude de le répéter à chaque voyageur :

— Ceci, c'est la grotte de glace.

— Oh ! voyons ! voyons ! s'écria Valentine, qui venait de descendre de cheval avec Léopold, et voulait l'entraîner dans la direction de la grotte.

— Attends un instant, dit-il ; tu te plaignais du froid tout à l'heure, laisse-moi chercher ton manteau.

En revenant sur ses pas, pendant que la jeune femme courait en avant, aussi vite que le lui permettait le sol neigeux et rocailleux, il dit aux guides :

— Détachez les manteaux des selles de nos chevaux.

(A suivre.)

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 15 décembre

LES VIEUX GARÇONS, comédie en 5 actes, du théâtre du Gymnase, par Victorien Sardou.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE SAUMUR.

Les candidats présentés pour le renouvellement partiel du Tribunal de commerce n'ayant pas obtenu, aux élections de dimanche, le nombre suffisant de voix pour être nommés, il sera procédé à un second tour de scrutin qui sera fixé ultérieurement.

Le nommé Maurice Lebée, valet de chambre chez M^{me} la vicomtesse de Beaurepaire, habitant à Poitiers, rue Saint-Hilaire, et actuellement dans le département de Maine-et-Loire, chez son fils, au château de Beaurepaire, vient d'être écroué à la prison de Saumur.

Cet individu avait l'habitude d'ouvrir, avec un rossignol, les meubles de ses maîtres et de s'approprier ce qu'ils contenaient. Il avait une préférence marquée pour les bijoux et les dentelles.

Une grande quantité d'objets volés ont été trouvés en la possession de Lebée qui sera probablement traduit devant la cour d'assises.

RECHERCHES DANS L'INTÉRÊT DES FAMILLES

L'intervention administrative est réclamée, dans un intérêt de famille, en vue de connaître le sort et la résidence de Drussé (Louis) et Gagnon (François).

Le nommé Drussé, forgeron, âgé de 34 ans, demeurant à Fontevrault (Maine-et-Loire), a abandonné, au mois de mars 1884, sa femme et trois jeunes enfants, et depuis lors sa famille n'a pas eu de ses nouvelles. On pense qu'il s'est retiré dans le département d'Indre-et-Loire pour y travailler de son état.

Le nommé Gagnon, mouleur, âgé de 46 ans, demeurant à Nantes, aurait quitté cette ville pour se rendre également dans le département d'Indre-et-Loire.

MM. les maires et agents de l'administration qui pourraient fournir des renseignements de nature à faire découvrir la résidence actuelle des sus-nommés, sont priés de faire parvenir sans retard ces renseignements à la préfecture de Tours.

M. Joanne-Magdelaine, ex-directeur du *Patriote de l'Ouest*, vient d'écrire à ce journal une lettre publiée en tête du numéro d'hier et précédée de ces trois lignes :

Nous insérons la lettre suivante, sans la qualifier ou la commenter, pour clore toute discussion avec le signataire :

Angers, 12 décembre 1885.

Monsieur le président du conseil d'administration du *PATRIOTE* et du *CONSEILLER DE L'OUEST*.

Je vous remercie de m'avoir mis en cause dans les explications que vous avez cru devoir publier relativement au procès intenté par M. des Nouhes au *Patriote* et au *Conseiller de l'Ouest*. Permettez-moi, en conséquence, d'user de mon droit absolu de réponse, conformément à l'article 13 de la loi du 30 juillet 1884. Ma réponse, d'ailleurs, sera aussi courtoise et aussi brève que possible.

J'ai refusé l'insertion de la rectification de M. des Nouhes parce que les termes de cette rectification m'ont paru injurieux et pour mon correspondant et pour le parti républicain tout entier.

C'était mon droit et mon devoir.

Il est vrai que j'ai omis de saisir de la question le gérant, M. Solnais, et le conseil d'administration. En ce qui concerne le gérant, c'est un oubli involontaire dont ne me gardera certainement pas rancune le sympathique et honorable M. Solnais, mieux placé que personne pour apprécier l'importance de la gérance au *Patriote* et au *Conseiller de l'Ouest*. En ce qui concerne le conseil d'administration, l'omission a été volontaire. J'ai pensé ne pas dépasser les limites de mes attributions de directeur politique et de rédacteur en chef en me privant de conseils d'hommes de haute valeur, sans doute, mais à qui on peut appliquer sans irrévérence le mot connu : *Tot capita, tot sensus*.

J'ai, enfin, laissé passer le compte rendu du procès Debillot, malgré l'article 39 de la loi de 1881, parce que j'estimais que, sans être subversif..., le *Patriote* pouvait courir les risques d'une légère amende pour l'affirmation opportune de sa foi politique et dans l'intérêt de la démocratie en Anjou (...).

Vous me prouvez que je me suis trompé : je ne serai pas le seul à me le tenir pour dit.

Veillez agréer l'assurance de ma considération très-distinguée.

JOANNE-MAGDELAINE.

POITIERS.

Après les églises, les chapelles. Jeudi dernier, la nappe d'autel, garnie de sa frange, de la chapelle du lycée, a été enlevée par des malfaiteurs restés inconnus qui, de plus, ont emporté six bougies et le contenu du tronc des pauvres.

Une capote militaire et deux pardessus ont été volés dimanche soir dans le vestiaire du Cercle des officiers.

On nous assure que les voleurs iront opérer ce soir dans le vestiaire de la gendarmerie.

LE CURÉ DE PIOUSAY.

Le tribunal de Melle a rendu, samedi, son jugement dans le procès qu'on a appelé « l'affaire du curé de Piousay ».

Le curé de Piousay a été condamné à 20 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine et à huit jours de prison pour prétendues critiques des actes du gouvernement.

Le procureur de la République n'avait point tant demandé, puisqu'il avait conclu à 24 heures ou 48 heures de prison. Mais M. le préfet avait exigé davantage.

Les choses se passent ainsi sous la République opportuniste.

ELECTION D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL.

Dimanche, l'élection d'un conseiller général pour le canton de Blaise (Loire-Inférieure) a donné les résultats suivants :

M. Jules de Lareinty fils, monarchiste, 2,044 voix, élu.

M. Bidet, républicain, 4,514.

UN JEUNE HOMME DISTRAIT. — Mardi dernier, à la Tour-Saint-Gelin, arrondissement de Chinon, un mariage devait avoir lieu.

La mariée, une charmante jeune fille, parée de la fleur d'oranger et revêtue de la robe blanche, attendait toute radieuse son futur époux.

La famille attendait aussi ; on se mettait aux portes, mais, comme sœur Anne, on ne voyait rien venir.

Le futur bien distrait avait oublié la noce !

L'AFFAIRE DE VITRÉ.

Il y avait à Vitré un journaliste rédacteur en chef du *Radical de Rennes*, nommé Leroy, qui désirait ardemment s'introduire chez la femme d'un employé de chemin de fer, pendant les absences forcées de ce dernier ; mais le balcon était bien haut, et la belle, femme fort honnête, refusait d'ouvrir la porte de sa chambre. Leroy ne se décourage pas pour si peu, il demande aide à son ami M. Cardinal, commissaire de police ; ce fonctionnaire abracadabrante se présente au nom de loi et fait ouvrir la porte qui, jusque-là, restait obstinément fermée. M. Leroy veut mettre à profit cette bonne occasion ; mais notre Lucrèce bretonne prend un bâton et frappe à tour de bras sur le trop galant journaliste. Notre héroïne cria : *au secours !* et fit jeter M. Leroy à la porte.

Le dénouement de cette étrange équipée a eu lieu devant la Cour de Rennes, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, a condamné M. Cardinal, le trop fantaisiste commissaire de police, à six mois de prison, et M. Leroy à un mois.

Comme on le voit, c'est assez original, et M. Leroy n'a rien volé, ni les coups de bâton, ni la prison.

ON TROUVE

Au Grand CAFÉ de l'UNION
A SAUMUR

LE JOCKEY

Délicieux Apéritif blanc, mousseux.

Nous apprenons que la maison Georges Douesnel, EPICERIE CENTRALE, 28, rue Saint-Jean, à la suite d'achats importants, a baissé ses prix sur beaucoup d'articles.

Cette maison, qui ne néglige jamais de faire profiter ses acheteurs de ses heureuses opérations, vend en ce moment :

Le sucre, 50 c. par 1/2 kilogram.
Sucre régulier, 4 fr. 15 le kilogram.
Café Zanzibar torréfié, 2 fr. le 1/2 kilogram.
Huile de colza, 40 c. le 1/2 kilogram.
Chandelle, 40 c. le 1/2 kilogram.
Etc., etc., etc.

Faits divers.

Le baron Finot est celui de tous nos propriétaires de chevaux de courses qui a gagné le plus de prix cette année, soit 509,384 fr. Dans cette somme figurent 3,200 fr. en courses plates et le reste en obstacles. Le duc de Castries arrive bon premier avec 363,523 fr. sur la liste des vainqueurs en courses plates. L'année dernière les rôles étaient intervertis : le baron Finot gagnait 325,017 fr., et le duc de Castries 505,160 fr.

INCENDIE DE L'HÔTEL DE LA PRÉFECTURE DE BOURG.

La préfecture de l'Ain a été la nuit dernière la proie d'un violent incendie.

Toute la partie centrale des bâtiments a été détruite.

On évalue les dégâts à un million ; les archives de l'Ain sont en partie brûlées. Aucune mort d'homme à déplorer, un sieur Perrin a eu la jambe cassée.

Les secours ont été très-difficilement organisés, à cause de la température exceptionnellement basse en ce moment. Le thermomètre centigrade marquait à peine 42 à 43 degrés au-dessous de zéro.

BRÛLÉE VIVE. — Une malheureuse femme, âgée de soixante ans, M^{me} Marie Boudier, vient d'être brûlée vive à Toulouse dans les circonstances qu'il est prudent de méditer.

Avant-hier soir, vers dix heures, au moment de se coucher, en voulant éteindre sa lampe, la mèche trop vivement baissée communiqua le feu au dangereux liquide, et occasionna l'explosion du récipient.

Aussitôt, la malheureuse fut entourée de flammes et horriblement brûlée.

A ses cris, plusieurs personnes accoururent mais trop tard. La dame Boudier a succombé aux suites de ses brûlures.

Son mari, malade depuis deux ans, et couché au moment de l'accident, n'a pu se lever pour lui venir en aide.

LA MONTRE SANS AIGUILLE.

Dans sa chronique scientifique du *Journal des Débats*, M. Parville nous fait connaître une bien curieuse invention : une montre sans aiguille :

« Une montre sans aiguille ! Comment peut-elle marquer l'heure ? Tout simplement en l'indiquant directement en chiffres. Ordinairement, il faut que l'esprit fasse certain effort d'attention pour lire l'heure. Notre œil doit se porter sur les deux aiguilles à la fois et bien voir chaque division du cadran pour que nous puissions proclamer sûrement : il est telle heure et telle minute.

» La montre sans aiguilles évite cet inconvénient. Son cadran sans aucune division porte seulement côte à côte, l'une au-dessus de l'autre, deux petites ouvertures, deux guichets. Sur celui d'en haut, on lit l'heure ; sur celui d'en bas, les minutes. Il n'y a plus d'hésitation possible : l'heure ou les minutes apparaissent nettement en noir sur fond d'argent ; par exemple : guichet du haut, 2 heures ; guichet du bas, 37 minutes. Une trotteuse marque d'ailleurs les secondes.

» Ce système qui peut, sans doute, présenter quelques inconvénients à certain point de vue, offre, d'autre part, de véritables avantages. Non-seulement il donne beaucoup de précision à la lecture, mais il permet de bien apprécier le temps qui s'écoule chaque minute écoulée : il y a, en effet, apparition d'un véritable signal optique et même acoustique, car l'oreille perçoit nettement, à chaque changement de chiffre, un petit bruit sec. Il devient ainsi inutile de regarder sa montre pour mesurer un intervalle de temps donné. C'est une qualité précieuse pour les ingénieurs, pour les médecins, pour les officiers, pour les voyageurs et pour tous les observateurs. L'expérimentateur sait exactement quand commence et finit la minute. La seconde indépendante ne donne pas ce résultat. Aussi, « la montre

sans aiguilles » nous paraît devoir rendre des services que l'on ne pourrait même réclamer d'un chronomètre coûteux. On l'a présentée comme un objet de curiosité, sans trop apercevoir, peut-être, ses qualités spéciales. Curieuse, soit ! mais utile aussi, cette nouvelle montre sans aiguilles !

LA PLACE MANQUE QUELQUEFOIS pour rapporter des événements qui se passent dans le monde, mais quand il s'agit de donner un bon exemple, on en trouve toujours. SURFOND, Sarthe, le 13 juin 1885. Les Pâtes suisses que je vous ai demandées étaient pour M^{me} Chevreau, elle s'en est très-bien trouvée ; depuis très-longtemps elle souffrait de maux d'estomac, tout ce qu'elle mangeait la géoait ; dès la première boîte de Pâtes suisses qu'elle a prise elle s'est trouvée mieux, maintenant elle digère bien tout ce qu'elle mange, rien ne la gêne. M^{me} Souveau ; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau Globe Terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix : 33 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par CH. D'ORBIGNY, avec la collaboration de membres de l'Académie des sciences. Nouvelle édition, comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 340 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix, broché : 480 fr., payables 15 fr. par mois.

LAROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle. 16 vol. in-4^e. Prix : 600 fr., payables 20 fr. par mois.

Bibliothèque Classique du Piano. Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYDN, MOZART et WEBER ; 11 volumes grand format (1,700 pages), magnifiquement gravés. Prix : 60 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON. (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.

Union postale 13 fr.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 décembre :

TEXTE. — Les Vénitiens, par M. Éd. Charton. — La Jantaine, par M. G. Capus. — Instruments à poudrer, par M. le Dr Louis Marchant. — Le Charme rompu, par M^{me} Th. Beatzon. — L'Auberge de Jean Bleu, par M. Ed. Garnier.

GRAVURES. — Une Soirée à Venise au dix-huitième siècle, peinture de Longhi. — Le Vieux-Château, à l'île d'Yeu (Vendée). — La Jantaine et son flotter. — Instruments à poudrer (3 fig.). — La Chaire de la cathédrale de Messine. — Affiche de l'auberge zoologique de Jean Bleu. — Instruments de musique chinois (8 fig.).

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 13 décembre 1885.

Versements de 103 déposants (13 nouveaux), 42,424 fr.

Remboursements, 26,296 fr. 19 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

On peut verser chez MM. les Percepteurs de Doué-la-Fontaine, de Louresse, d'Amillou, de Martigné-Briand, de Vihiers, de Trémont, de Coron, de Montreuil-Bellay, du Puy-Notre-Dame, de Brézé, de Fontevrault, de Varennes-sous-Montsoreau, d'Allonnes, de Saint-Lambert-des-Levés et de Gennes.

Marché de Saumur du 12 décembre

Blé semence (l'h.)	—	Huile de noix.	50	120	—
From. 1 ^{re} q. (l'h.)	15	Graine trèfle	50	—	—
Froment (l'h.)	77	— lin.	50	—	—
Halle, moyen	77	— luzerne	50	—	—
Seigle	75	Foin (dr. c.)	780	75	—
Orge	65	Luzerne	—	780	—
Avoine h. bar.	50	Paille	—	780	40
Fèves	75	— Amandes	—	50	—
Pois blancs	80	— Cire jaune	—	50	190
— rouges	80	— Chanvres 1 ^{re}	—	—	—
Colza	65	— qualité (52 k. 500)	—	42	—
Chenevis	50	— 2 ^e	—	40	—
Farine, culas.	157	— 3 ^e	—	38	—

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (25^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris ; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODRET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e GUERTIN, avoué-licencié à Chinon.

A VENDRE LA BELLE PROPRIÉTÉ DE La Clouzière

Située commune d'Azay-le-Rideau, près la gare du chemin de fer.

Cette propriété consiste notamment en une très-jolie maison d'habitation de construction toute récente, jardin anglais, cours, écurie, remise, greniers, etc. ;

A côté de cette maison se trouvent de vastes hangars et des caves.

La totalité des immeubles dont la désignation précède forme un seul ensemble d'une superficie de 68 ares.

Cette propriété était précédemment habitée par un marchand de vins en gros et est parfaitement agencée pour ce genre de commerce. L'acquéreur aura le droit de conserver, à dire d'expert, le matériel se trouvant dans les caves et magasins et consistant en foudres, bascules, chantiers, pompe rotative, filtre, etc.

Mise à prix : 15,000 fr.

L'adjudication aura lieu le **Dimanche 27 Décembre 1885, à midi**, en l'étude de M^e BUOT, notaire à Azay-le-Rideau, commis à cet effet.

S'adresser, pour les renseignements :

- 1^o A M^e GUERTIN, avoué poursuivant, à Chinon ;
- 2^o Et à M^e BUOT, notaire à Azay-le-Rideau, dépositaire du cahier des charges.

Etude de M^e CHARRIER, notaire à Saint-Mathurin.

A VENDRE

A L'AMIABLE, En bloc ou en détail, UNE

BELLE PROPRIÉTÉ

Située à Saint-Pierre-en-Vaux, commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies, près Gennes,

Comprenant : maison de maître, vastes servitudes, cours, jardins, enclos, terres labourables, vignes, prés, bois taillis et pâtures, d'une contenance de 20 hectares environ.

S'adresser, pour visiter la propriété, à M. CHAUVÉAU, cultivateur à Saint-Pierre-en-Vaux, et, pour plus amples renseignements et traiter, soit à M. MOREAU - RONTARD, propriétaire à Saint-Mathurin, soit à M^e CHARRIER, notaire. (912)

CIDRE MOUSSEUX première qual., 20 fr., 230 litres. — MAUGET, à Nozay (Loire-Inférieure).

NOEL & PREMIER DE L'AN L'Épicerie Parisienne MAISON F. TARODE

Rue d'Orléans, 33, & rue Dacier, 33

Met en vente un grand choix d'Articles de Noël tels que : Arbres, Crèches, Sabots, Bûches, etc.

Donbonnières, Coffrets, Nécessaires, Boîtes laques, Bois, et autres ARTICLES de fantaisie.

Vannerie, Faïence, Porcelaine, etc.

Bonbons, Dragées, Pralines, Chocolats, Fondants unis et fourrés.

Marrons et Fruits glacés, Mandarines, etc.

Vins fins et Liqueurs, Vins de Bordeaux et Vins de Champagne, etc.

Tous ces Produits sont vendus en qualité supérieure et aux prix les plus réduits. (937)

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges,

Breveté s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^e de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n^o 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières. (904)

M. TORSEAU, acquéreur de la pêche de l'étang de Cunault, a l'honneur de prévenir le public qu'il vendra sur place, le dimanche 3 janvier prochain, les produits de cette pêche.

Ce même jour, Assemblée sur les bords de l'étang. (916)

BALS DE SOCIÉTÉ, bals de noces, soirées dansantes. M. GOICHON, piston solo de l'Harmonie Saumuroise, 60, quai de Limoges, dirige les bals et fournit les musiciens. (834)

3, Rue d'Orléans, 3

COURTOULE

Fumiste-Tôlier

Grand assortiment d'appareils de chauffage.

Cuisinières, poêles, grilles à coke, cheminées fonte, tôle et faïence, chaudières, porte-pelles et pincettes, poterie de fonte émaillée et émaillée, buanderies, etc., etc.

Construction de fourneaux de cuisine, calorifères de cave, calorifères portatifs et sur place, exécution garantie.

Fours de Boulanger et Pâtisseries.

Prix modérés.

A CÉDER

APRÈS DÉCÈS

Atelier de Menuiserie

Bien achalandé.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER DE SUITE

MAGASIN de MERCERIE

Et Rouennerie

Très-bien achalandé.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

Présentement ou pour Noël prochain,

BONNE ÉPICERIE

A laquelle on pourrait joindre un débit.

S'adresser au bureau du journal.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile.

Magasin Picbat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

M. HOULARD, FILS

Propriétaire et négociant à Saumur, rue des Basses-Perrières, n^o 7,

Fait savoir à sa nombreuse clientèle, que d'après la baisse qui vient de s'effectuer sur les vins, il offre de très-bons vins rouges vieux et nouveaux du pays, depuis 75 francs la barrique, et du vin blanc depuis 50 francs ; par 1/2 pièce, 3 francs en plus, fût à retourner.

Envoi d'échantillons sur demande.

Offres et Demandes

REPRÉSENTANT La maison soussignée désire trouver un représentant pour Saumur pour la vente des produits de son industrie, c'est-à-dire : perles, aventurine, mosaïque monumentale et souffres rudes et raffinés. Les postulants doivent adresser leurs demandes, avec informations et précédents, à la maison AGOSTINO CERESA, Venise (Italie).

Comptable demande travail chez lui ou petite comptabilité.

S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME sérieux et actif demande une place de **registreur pour propriétés** ; connaît la vente du bois et la culture des terrains.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme de 13 à 15 ans pour **apprendre un état**.

S'adresser au bureau du journal.

GUÉRISON CERTAINE de toutes les Affections de la Peau : DARTRES, ECZEMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science. Le traitement ne dirige nullement du travail ; il est à la portée de tout le monde, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à H. LENOIR, Médecin Spécialiste, 11, rue St-Louis, à Paris. CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance.

INJECTION PEYRARD

Ex-Pharmacien à Alger

Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de Cubèbe ! L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique, ni caustique, guérissant réellement en quatre à six jours. Rapport : Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 184 Européens a donné 184 guérisons. Chez l'inventeur, H. PEYRARD, Place du Capitole, Toulouse. Dépôt à Saumur, pharmacie GABLIN.

SANS PALAIS NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhésive et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. PARIS — CH. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

VOUS QUI TOUSSEZ ! Rappelez-vous que les **BONBONS GRANDONT** au goudron sont le seul remède radical de la **Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Enrouements**. — D'un goût agréable, d'une absorption facile (les enfants les sucent par plaisir), ils économisent vingt fois leur prix en épargnant à ceux qui toussent l'achat de pastilles, pâtes pectorales, tisanes, etc., etc., et amènent rapidement la guérison. — Demandez conseil à votre médecin et toujours sa réponse sera invariable : **« Vous toussiez ; sucez des Bonbons Grandont. »** Prix : la Boîte 1.75 ; 1/2 Boîte 1.50. Exiger rigoureusement la Signature de M^e GRANDONT. Dépôt à Saumur : pharm. GABLIN, rue d'Orléans, 27, et princ. pharm.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 14 DÉCEMBRE 1885.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.		Clôture préc.	Dernier cours.
3 %	81	81 05	Est	782 50	782	Obligations.			Gaz parisien	524	524
3 % amortissable	82 85	82 80	Paris-Lyon-Méditerranée	1238 75	1240 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	518	519	Est	377 50	378
3 % (nouveau)			Midi	1182 50	1185	— 1865, 4 %	522 50	521 75	Midi	386	386
4 1/2 %	105 50	105 50	Nord	1525	1522 50	— 1869, 3 %	409	409	Nord	395	396 45
4 1/2 % (nouveau)	109 05	109 15	Orléans	1340	1340	— 1871, 3 %	400	399	Orléans	385	385 75
Obligations du Trésor	514	515	Ouest	865	860	— 1875, 4 %	515	514	Ouest	386 50	387
Banque de France	4850	4780	Compagnie parisienne du Gaz	141 25	1450	— 1876, 4 %	515	514 50	Paris-Lyon-Méditerranée	386 50	387
Société Générale	447 20	447 20	Canal de Suez	2117 50	2118 75	Bons de liquid. Ville de Paris	525	522	Paris-Bourbonnais	365	366
Comptoir d'escompte	982 50	982 50	C. gén. Transatlantique	490	490	Obligat. communales 1879	451	452	Canal de Suez	593	590
Crédit Lyonnais	526 25	525	Russe 5 0/0 1870	94	95	Obligat. foncières 1879 3 %	450	450			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1335	1335				Obligat. foncières 1883 3 %	373	374			
Crédit mobilier	208 75	210									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans		LIGNE DE L'ÉTAT																			
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR							
Heures	Minutes	Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte				
3 heures	8 minutes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	matin	matin	matin	soir	soir	soir	matin	matin	matin	soir				
6	55	matin	(s'arrête à la Possonnière)					Montreuil	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10							
9	13	matin	omnibus-mixte.					Chacé	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 55	Montreuil	8 17	12 09				
1	25	soir						Brézé	6 33	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé	8 26	13 18				
3	32	express.						Montreuil	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur	9 13	1 25				
7	15	omnibus.																			
10	36	(s'arrête à Angers.)																			
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.							
8 heures	36 minutes	direct-mixte.																			
8	31	omnibus.																			
9	37	express.																			
12	43	soir, omnibus-mixte.																			
4	44																				
7	4	omnibus (s'ar. à Tours)																			
10	24	express-poste.																			
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.		Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7	1 55	8 35	Poitiers	5 50	12 50	6 15
		Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 55	Neuville	6 28	1 28	7 56
		Lernay	7 02		2 11		8 51	Lernay	6 07	9 21		4 37		Arçay	8 37	3 4	10 14	Mirebeau	6 55	1 57	9 18
		Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	Neuville	9 27	3 54	11 1	Arçay	7 30	2 52	10 28
		Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 32	5 19	9 16	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 08	Poitiers	10 38	4 56	12 1	Loudun	8 42	3 56	10 28

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.